

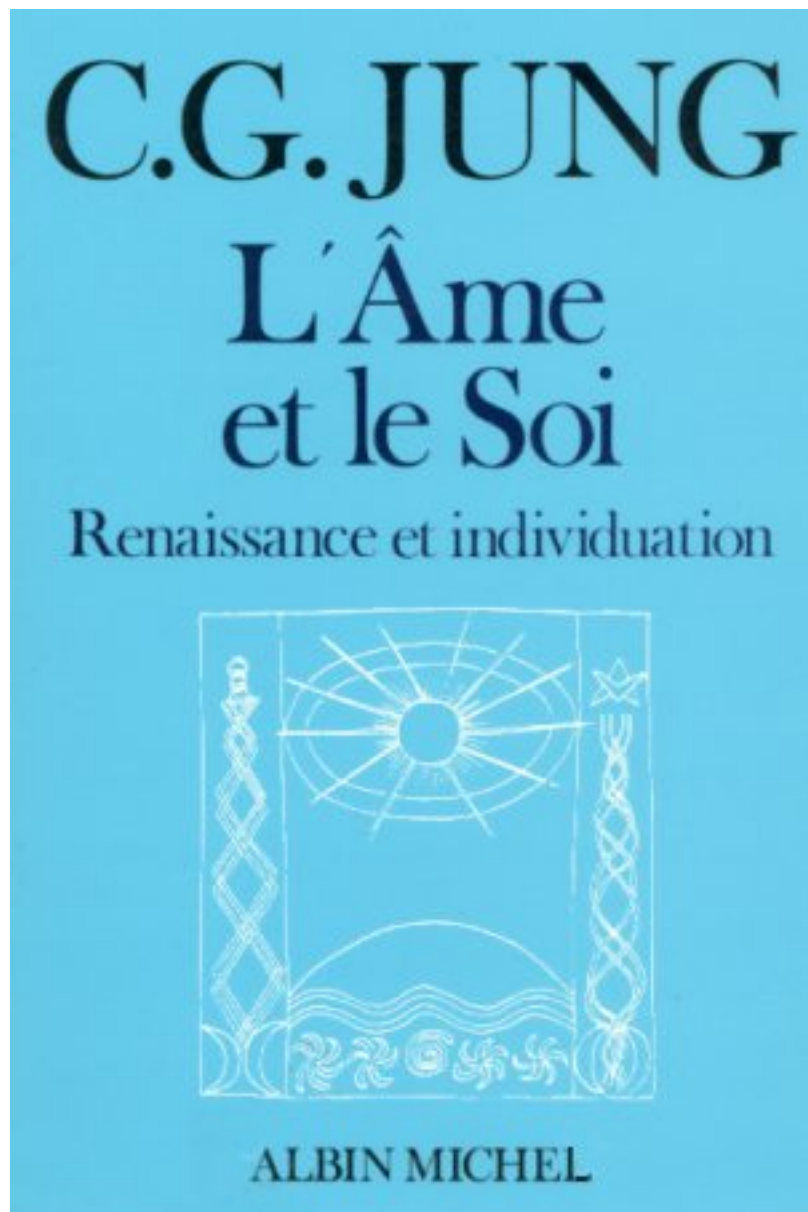
L'Âme et le Soi

Renaissance et individuation
Lorsque, après s'être séparé de Freud sur le statut du religieux et du mythe dans la psychanalyse, Jung a peu à peu établi sa conception d'une *réalité de l'âme*, puis, comme il le dira dans *Psychologie et alchimie*, de la réalité d'un *monde propre à cette âme*, il ne reviendra plus jamais sur cette conquête décisive où se jouait pour lui, semble-t-il, un élément déterminant de *vérité*.

Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on appelle le religieux : loin d'en faire un irrationalisme devant lequel on s'inclinerait - contresens répandu mais qu'il est urgent aujourd'hui de dissiper enfin -, Jung l'a toujours conçu selon la leçon de son étymologie latine, c'est-à-dire une attitude et une volonté très soigneuses de prise en considération, d'examen, d'évaluation. En bref, il s'agit pour lui, précisément, d'une démarche rationnelle qui, loin de nous incliner à nous laisser emporter par le sacré, tend au contraire à le mettre à distance, à s'expliquer avec lui et, en bout de course, à en *rendre raison*.

Tout le travail d'une psychologie pratique est alors un travail de *différenciation*, où l'homme se recouvre dans son intégrité : l'individuation, telle qu'elle était déjà annoncée dans les Sept Sermons aux morts, n'est rien d'autre que ce processus où l'âme se découvre dans son *entière*, c'est-à-dire dans sa *vérité singulière*, vérité qui ne s'exprime que sous la puissance du symbole.

De ce rapport de Jung au religieux, *La Vie symbolique* traitait déjà, dans le domaine particulier du christianisme et de ses hétérodoxies. Le présent volume est surtout centré sur l'accès que nous avons à la vie de cette âme, sur les étapes successives du processus d'individuation, sur la fonction d'ordre psychique qui s'y révèle et qui garantit à la fois qu'elle organise les relations du *moi* et du *soi*, du conscient et de l'inconscient.



D'une certaine façon, tout homme est comme l'objet d'un autre sujet que lui-même. C'est cet autre sujet qu'il doit pouvoir considérer dans sa pleine lumière, et en le reconnaissant, le mettre du même coup en rapport avec sa subjectivité initiale. L'inconscient lui-même, selon Jung, est rempli d'"étincelles" comme autant de conscience qui réclame à advenir, et ces étincelles "correspondent aux particules lumineuses prisonnières dans la *physis* obscure, dont la réunion était la préoccupation essentielle du gnosticisme et du manichéisme".

*Traduction par Claude Maillard, Christine Pflieger-Maillard et Roland Bourneuf.
Éditions Albin Michel, 288 pages.*